

GUILLEVIC
*Sonnets, édition établie par Bertrand Degott,
postface de Lucie Albertini-Guillevic*
Gallimard, Paris, 2023, 200 pp.

Cet ouvrage rassemble cent cinquante sonnets, regroupés en six parties¹, écrits par Guillevic notamment dans les années 1950 pendant la guerre froide. Hormis les 31² premiers, déjà publiés chez Gallimard en 1954 et préfacés par Aragon, ces sonnets sont inédits. La section intitulée *Avec rimes et raison. Mise en perspective des sonnets*, écrite par Lucie Albertini Guillevic, est très précieuse pour focaliser sur la question du « manque d’inspiration et de jaillissement » (p. 184) et pour contextualiser les contingences de l’écriture de ces sonnets ainsi que pour comprendre l’évolution de la pensée de Guillevic au fur et à mesure vis-à-vis des thèmes socio-politiques abordés dans ces poèmes.

L’histoire du citoyen militant se poursuivra, mais dans une distanciation de plus en plus prononcée, jusqu’à la rupture définitive de 1980. Et la publication en 1954 des 31 sonnets demeurera pour lui une tache à propos de laquelle il lui faudra encore et encore s’expliquer. (p. 187)

À cet égard, comme le souligne Lucie Albertini Guillevic, il est bien de lire aussi *Vivre en poésie*³ pour mieux pénétrer les idées guilleviciennes dans leur rapport avec l’histoire et, qui plus est, de la vive voix du poète : « Ce n’est pas ma poésie à moi, ce n’est pas ma voix, mais c’est quand même un certain moi ; je ne le renie pas »⁴.

Pour rédiger les poèmes contenus dans ce recueil, Guillevic emprunte à la tradition des vers réguliers et du sonnet ; en effet, à la différence de sa production précédente et successive, comme lui-même l’annonce dans une lettre écrite à Aragon, ces vers sont « tous bien rythmés et bien rimés » (p. 185). Ils relèvent de la volonté d’établir une liberté faite de contraintes. Cet emploi du vers classique s’accompagne d’ailleurs d’une quête non seulement poétique (cette période étant de germination si ce n’est d’émergence et caractérisant les « sources de son émerveillement » p. 8) mais aussi existentielle : « le citoyen militant Guillevic Eugène s’expose et disserte sur ses obsessions de toujours : conscience du temps, de la mort, de la plénitude de l’instant » (p. 186).

Tous les sonnets de ce livre renvoient à plusieurs phases de la vie de notre poète et concernent notamment la période où il quitte le catholicisme et embrasse le communisme militant. Ami de Paul Éluard, de Pierre Daix et de Louis Aragon, Guillevic exprime dans ses vers la culpabilité si ce n’est la honte de ne pas avoir « assez fait pendant la Résistance » (p. 185). Il pleure les « larmes de la patrie » (p. 176), il soutient la lutte du prolétariat et il focalise sur le rôle de porte-parole du poète :

¹ *Trente et un sonnets, Épître, L’âge mûr, Sonnets de tous les jours, Sonnets non rassemblés (1954-1981), Annexes.*

² Guillevic, *Trente et un sonnets*, Paris, Gallimard, 1954.

³ Guillevic, *Vivre en poésie ou l’épopée du réel*, Paris, Stock, 1980 ; Paris, Le Temps des Cerises, 2007.

⁴ *Ibid.*, p. 131.

J'ai chanté. Je savais que j'étais feudataire
 Des hommes de mon temps. Je me suis acharné
 À chanter nos bonheurs et nos deuils alternés.
 J'ai chanté notre espoir. Je ne peux plus me taire. (p. 71)

D'après Guillevic, la poésie est l'essence même de l'existence, car elle naît et s'incarne dans l'homme. Elle est l'esprit de finesse ; elle ne concerne pas seulement le maniement du langage, mais une synthèse du vécu. Dans *Vivre en poésie*, il la définit comme « de l'à-vivre et de l'expérience-jeu du langage. C'est l'équation : vivre = langage »⁵. L'engagement guillevicien dépasse ainsi la dimension esthétique et s'enracine dans une connotation humaniste-fraternelle qui, au-delà de tout contexte contingent, atteint l'ensemble des valeurs solidaires.

Malgré parfois l'échec et la misère aussi,
 Malgré tout, malgré ceux qui contre nous se liguent,
 Malgré leur appareil de mensonge et d'intrigue,
 Malgré ce qui devait nous tenir à merci,

Nous avons su faire, à cause de nos luttes,
 À cause de l'espoir qu'on tient et qu'on affûte,
 Ce goût qu'on a de vivre et de goûter le pain,

D'être ensemble, acclamant le soleil et la terre,
 Acclamant ceux partout qui nous offrent la main.
 Ce bonheur quotidien, nous avons su le faire. (p. 106)

Via cette publication, la voix singulière de Guillevic, qui s'élabore au cœur du plus profond silence et qui, dans ces sonnets, se développe surtout entre lyrisme et poésie de circonstance, si ce n'est entre parole intime et tract politique, parvient jusqu'au lecteur et, comme le suggère Bertrand Degott, lui permet d'entrer en contact avec « les sources de son émerveillement » (p. 7) et avec les prémisses de sa conception de la poésie fondée sur des finalités éthiques visant à aider l'autre à trouver sa poésie :

Trouver à la vie – sa vie – une certaine tonalité, un certain prolongement, une certaine exaltation ; vivre tout événement quotidien dans les coordonnées de l'éternité, c'est pour moi la poésie⁶.

Grâce à ce précieux travail de Lucie Albertini Guillevic et de Bertrand Degott, la communauté scientifique peut avoir accès à des vers très importants qui étaient restés inédits à l'état manuscrit dans les cahiers du poète.

MARCELLA LEOPIZZI
marcella.leopizzi@unisalento.it

⁵ *Ibid.*, p. 199.

⁶ *Ibid.*, p. 11.